

Le mont Poupet qui domine, Salins-les-Bains et les plaines alentour, le Val d'Amour et la grande forêt de Chaux, de ses 853 mètres, aurait une origine insolite, voire incongrue.

Au moment de la création du monde, Dieu parcourait la terre avec un grand sac rempli de montagnes qu'il distribuait au gré de sa fantaisie. Mais le sac se déchira et un morceau de montagne en tomba.

C'est ainsi que naquit le mont Poupet, à un endroit qui n'avait pas été prévu pour, originellement...

Au temps de la grandeur celte, ce mont Poupet aurait été considéré comme une sorte d'Olympe, demeure des dieux et des pèlerinages y avaient lieu qui se poursuivirent ultérieurement sous l'égide de saint Thiébaud, patron des bûcherons et protecteur de la commune sur laquelle s'élève le mont.

Un de ces pèlerinages qui mêlait croyances nouvelles et croyances anciennes se déroulait pour la fête de la Trinité le dimanche qui suit la Pentecôte.

La veille de ce jour-là, dans la nuit, les pèlerins commençaient, à jeun et en état de grâce, l'ascension du mont Poupet en espérant avoir le privilège, accordé une seule fois dans la vie, à ceux qui ont le cœur et l'âme purs, de voir le matin, se lever trois soleils à l'horizon.

Un miracle qui pouvait se produire aussi au sommet de la Dôle.

La légende ajoute un fait divers à cette croyance.

Jadis, une jeune Céline, jolie et pauvre était promise à un certain Barbet, tout aussi pauvre qu'elle. Mais elle tomba amoureuse d'un Anatole, jeune, beau... et riche.

Pour la fête de la Trinité, elle monta au Mont Poupet au bras d'Anatole, mais quand le soleil se leva, elle ne vit qu'une boule de feu qui tournoyait dans le ciel et tomba morte au pied de la croix en prononçant le nom de Barbet, son premier fiancé !

Au 7^e siècle, saint Claude voulut contempler ce phénomène. Il grimpa sur le mont mais ne vit les trois soleils. Son âme était-elle tout à fait pure ?

Les Trois soleils du Mont Poupet

Cette histoire se passe il y a plus de mille ans, un soir de Noël, à Santoche, petit village du Doubs

Devant la chapelle, une petite fille pauvre, d'une douzaine d'années, vêtue de haillons et les pieds nus, pleurait à chaudes larmes. Elle avait fait beaucoup de chemin pour assister à la messe de Minuit mais elle n'osait entrer.

Les autres gens pénétraient dans cette petite église, chacun avec un cadeau pour offrir, tout comme les Rois Mages, à l'enfant Jésus couché dans la crèche. La petite mendicante était désolée de n'avoir rien à offrir à celui qu'elle venait adorer. Quand tout à coup, un ange tout de blanc vêtu, lui apparut. Il la prit par la main pour la conduire devant une grosse touffe "d'herbe-au-loup", poussée au bord du chemin, tout près de la chapelle. Après lui avoir dit de la cueillir pour la déposer dans un vase devant la crèche, l'ange disparut.

La fillette obéit aussitôt et revint confiante à l'église où elle trouva effectivement un vase vide pour recevoir toute sa cueillette.

En faisant une gracieuse révérence, elle en fit, de tout son cœur, l'offrande à l'enfant Jésus. Or, à peine avait-elle déposé le vase devant la crèche que le bout de tous les brins d'herbe se couvrit de belles fleurs, les unes blanches, les autres rouges. En même temps, les guenilles de la fillette se transformèrent en une belle robe de soie blanche et sa tête fut couronnée de roses de même couleur. Ses yeux brillaient de plaisir et son visage resplendissait de bonheur. Elle était si belle, et paraissait si pure qu'on aurait dit un ange descendue du ciel.

Au printemps suivant, les fleurs n'étant pas encore flétries, des paroissiens en plantèrent toutes les pousses ; et elles fleurirent tous les ans vers la fin décembre. On les nomma donc "Roses de Noël".

Quant à la petite mendicante, elle devint, d'après la légende, abbesse de l'abbaye de Baume les Dames.

La Légende de la Rose de Noël